« Plus je réfléchis sur la couleur, plus je découvre combien cette demi-teinte reflétée est le principe qui doit dominer, parce que c'est effectivement ce qui donne le vrai ton, le ton qui constitue la valeur, qui compte dans l'objet et le fait exister».

E. Delacroix

Dans ses *Lettres à Villemain*, Michel Eugène Chevreul, chimiste des Gobelins, propose une formule sur le statut de la réalité factuelle: «D'après le principe que nous ne connaissons les corps que par leurs attributs, *ces attributs sont des* FAITS; *et ces* FAITS, étant des abstractions, il en résulte que nous ne connaissons LE CONCRET QUE PAR L'ABSTRAIT». Par la suite, il établira la loi des contrastes simultanés déterminant la nature psychophysiologique de la perception des couleurs «Dans le cas où l'oeil voit en même temps deux couleurs contiguës, il les voit les plus dissemblables possibles, quant à leur composition optique et quant à la hauteur de leur ton». Cézanne puis Kandinsky s'approprieront la théorie de la couleur énoncée par le vieux savant, posant les fondements de l'abstraction et de l'utilisation de la couleur/volume au XX° siècle.

La série proposée par José Maria Albiol, s'inscrit en filiation de cet héritage entre Science et Art. En première lecture, il y est question d'une expérience (évidemment plasticienne) invitant le regardeur à entrer en congruence avec l'espace physique et physiologique du tableau. La couleur fonctionnant comme objet sensitif et intuitif de ce rapport. L'ensemble d'une grande cohérence se joue, avec une apparente facilité, de la réfraction et de la diffraction par l'utilisation judicieuse des effets de matité, d'incidence. Construit selon un dispositif de travail à la

lenteur quasi alchimique, Albiol interroge le plan théorique, s'approprie des schèmes issus de la peinture classique; la miniature, le nombre d'Or, les supports de cuivre enduit de gesso, le médium à la tempera à l'œuf (il broie lui-même ses couleurs, organise scrupuleusement sa matière).

Cependant, limiter le travail de José Maria Albiol aux seules propriétés esthétiques de surface engageant des perceptions sensorielles ne permet pas d'en dégager les qualités d'œuvre d'art. Cela reviendrait à oublier que tout s'organise, ici, pour et autour de l'effet de tension créé par la recherche du point de rupture (accidentelle ou voulue) ou encore de transparence... Rupture d'espace entre le regardeur et le tableau; qu'elle est le bon rapport d'observation? Rupture avec la composition; quel en est le point d'équilibre,... s'il y en a un? Rupture de la perception; le ton est-il plein ou transparent?... La(s) réponse(s) appartient au regardeur attentif et engagé dans le processus proposé. Il y a création du principe d'Enaction; le regardeur est transformé par l'expérience du tableau, il «s'appréhende lui-même dans l'acte d'exploration» et à son tour change l'espace du tableau. Il y a transmutation, transfiguration réciproque. Paradigme éternel propre à l'œuvre d'art. Qualité et force du travail d'Albiol.